

AVANT QUE ÇA COMMENCE

(L'ANNEAU DE MÖBIUS)

De

JEAN-JACQUES DURAND

PERSONNAGES :

PAUL : auteur intelligent, au point de comprendre que sa vie n'a peut-être pas de sens et peu d'avenir ?

Dr BOUILLON - : Un médecin d'urgence, désabusé et maladroit.

Le POMPIER. -

Décor.

Appartement austère. Trois portes au fond :

- celle du fond jardin ouvre sur une pièce carrelée de blanc, à l'aspect sanitaire ;*
- celle du centre donne sur le palier ;*
- la troisième donne sur un amorce de cuisine.*

Un canapé côté jardin.

Côté cour, un bureau avec une lampe de travail ; au centre du bureau, un portrait de femme.

De nombreuses boîtes de médicaments sont éparpillées au sol, près du canapé, avec une bouteille de whisky.

Premier Tableau

Au lever du rideau, le téléphone sonne longuement.

Paul est allongé sur le canapé.

PAUL. - Allô, allô ! Ah, bonsoir, c'est vous ? ... ben oui, c'est moi... non c'est moi qui ai appelé SOS Médecin... oui... c'est pour moi... oui c'est moi qui réclame des soins, dépêchez vous c'est très urgent. Non, laissez tomber j'expliquerais tout ça à votre médecin. Oui ? Ah ! je comprends. Eh bien, Mademoiselle j'attendrai, si je peux ! Les pompiers ? oui c'est le 18 je sais... non, ce ne sera pas. Oui, non ... entendu, oui, oui j'attends. Mais faite vite !

(Il se retâte le front, quelques secondes quand on frappe à la porte une batterie de coups. Paul s'allonge sur son lit et crie.)

Entrez c'est ouvert ! *(toc toc toc)* Mais entrez Bon Dieu ! C'est ouvert, je suis ici !

(Un autre toc... Paul pestant se relève, va ouvrir la porte centrale et retourne s'effondrer sur le canapé.)

C'était ouvert... vous êtes sourd.

LE POMPIER. - Non, non mais c'est si rare qu'on nous dise d'entrer !

PAUL. – (Se retourne et l’aperçoit) Allons bon ! Les pompiers ! Qui vous a prévenu ? SOS médecin ? Eh bien, vous avez fait vite !

LE POMPIER. - Euh ! non, non, excusez du dérangement c’est la date...la coutume

PAUL. - La date ?

LE POMPIER. - Oui, aujourd’hui forcément... le calendrier. *(Bip-bip sur le talkie-walkie)* Gollum de Belzébuth, Gollum de Belzébuth, vous me recevez Roger ? Excusez-moi, on m’appelle sur la fréquence ! Belzébuth de Gollum je vous reçois... Roger.

LE TALKIE. - T’en es où Gollum ? Roger.

LE POMPIER. -Tenez-moi le Talkie SVP.

LE TALKIE. – Tu en es où Gollum ? Où es-tu ? Position, Gollum ! Roger.

PAUL. - Il demande où est Gollum..

LE POMPIER. - Minute, je fouille. Dites-lui !

PAUL. - Je rêve ! Je vais me réveiller... Je vais me réveiller. Comment ça marche ce truc ? Allô ! Allô ! Il fouille Roger... Minute !

LE TALKIE-WALKIE . - Qui Roger ?

PAUL. - Oui, qui est Roger, hein ? Qu’est ce je répons !

Eh ! Faites vos commissions vous-mêmes !

LE POMPIER. - Voilà ! J'arrive - Encore 34 et toi Roger ! - Roger ça veut dire terminé en anglais... je me trouve immeuble angle Joseph De Maistre et Rue Combaluzier Quatrième étage, je viens de commencer. On se rappelle quand j'ai terminé, Roger.

PAUL. - C'est la guerre, vous évacuez le quartier ?

LE POMPIER. - Non, pourquoi ? C'est pour les œuvres ! La coutume je viens de vous le dire.

PAUL. - Écoutez mon vieux cessez de vous exprimer par énigmes. Surtout s'il y a le feu quelque part !

LE POMPIER. - Ben non, il n'y a pas le feu. Ça tombe bien : aujourd'hui ce n'est pas le jour pour ça !

Quoique... avec les sapins, les bougies, les gens qui boivent... (*Se ressaisit*) Oh ! Mais, je ne dis pas ça pour vous hein — c'est juste pour dire. On n'a pas souvent l'occasion de parler, toujours dans l'urgence, alors dès que quelqu'un ouvre une porte, paf, ça sort. Tenez, vos voisins de palier, eux, ils m'ont même pas laissé entrer. Faut dire, madame est sur le point d'accoucher ! Alors évidemment, ce n'est pas le moment de papoter. Il faut dire les choses comme elles sont, d'habitude, on nous appelle... heu ... comme on appelle les pompiers, quoi.

PAUL. - Vous avez bu vous ? Non, mais vous avez bu ? Je ne comprends rien... et croyez-moi ce n'est pas le moment

! Vous vous êtes équipé en tenue pour venir discuter avec moi ?

LE POMPIER. - Non, je me suis mis en tenue pour ne pas avoir à discuter... pour qu'on voie tout de suite à qui on a à faire. Qu'on ne me prenne pas pour un vendeur d'aspirateurs par exemple.

PAUL. - Par exemple oui ! ... C'est limpide, je vais me réveiller !

LE POMPIER. - Ben oui... forcément, pour vendre le calendrier des pompiers il vaut mieux être habillé en pompier ! Faut dire les choses comme elles sont.

PAUL. - Ah ! Mais oui ! Pardon, je ne suis pas dans mon assiette... Le calendrier, bien sûr ! D'habitude vous vous présentez avant ! ... Tout de même attendre le soir de la Saint Sylvestre !

LE POMPIER. - Faut dire les choses comme elles sont, on n'a pas le choix, on doit finir le stock avant demain, vous comprenez .

PAUL. - Oui ! Faites voir ! (*il feuillette*) Ce n'est pas très gai : Accidents de la route, éboulements, tremblements de terre, juillet... noyades, j'aurais dû y penser, incendies de forêts au mois d'août... Logique. Ah ! Novembre l'inondation en bateau... et le secours en montagne pour l'hiver... Vous n'avez pas une quinzaine pour les suicidés ?

LE POMPIER. - Si ! C'est au mois de décembre... Mais on

les met pas... C'est pas commercial ça, les suicidés.

PAUL. – C'est vrai mais vous pourriez faire dans le panier avec des chatons comme vos collègues des Postes hein ! Heureusement, que les éboueurs ne font pas comme vous ! Imaginez des photos de poubelle sur le calendrier, dans la cuisine ! Notez, mis à part celui des camionneurs pour les images... la plupart des gens achètent le calendrier comme le savon des aveugles... sans en avoir besoin... bon, ça ne fait rien, vous ne connaissez pas le savon des aveugles ! ...

LE POMPIER. - Allô Gollum de Belzébuth plus que trente-trois ! Roger

PAUL. - Je me mêle sans doute de ce qui ne me regarde pas, mais sachez qu'on prononce « rogger » et non « rogé », au revoir merci et bonne année.

(Le pompier sort, en se trompant de porte ce sera le running gag du pompier)

PAUL. – L'autre porte ! *(tandis qu'entre le Docteur BOUILLON, essoufflé par l'escalier, visiblement surpris et inquiet de croiser un pompier.)*

Dr BOUILLON. -Les pompiers, sans odeur de brûlé, c'est toujours inquiétant... Surtout quand ils repartent... Bonjour, je suis le Docteur BOUILLON, SOS Médecin. Je suis navré d'arriver trop tard... mes condoléances !

PAUL. - Alors là, je vais me réveiller... c'est sûr !

Dr BOUILLON. -Le standard m'a dit plusieurs fois que c'était très urgent, mais vous savez, même avec le gyrophare et le pimpon, sur les Champs Champs-Élysées, à minuit, un 31 décembre, on passe complètement inaperçu... j'ai fait ce que j'ai pu... vous avez bien fait d'appeler les pompiers... Je n'ai pas vu d'ambulance en bas. Ils ont emmené le corps ? Ils avaient sans doute leur médecin pour le certificat de décès ? Non ?

(Paul fait signe que non

Dr BOUILLON. – Non ? Il est encore là ? *(Il pose sa sacoche sur le bureau. Déséquilibrée, elle tombe dans un bruit de verre brisé. Plusieurs objets médicaux s'en échappent.*

De toute façon... puisqu'il n'y a plus d'urgence ! Ce n'est pas grave ! Ah ! Là ! Là ! Quel désastre les seringues, tout est cassé, Ah ! Non c'est plus de mon âge, plus la force... Non, non trop dur ! Plus possible. Excusez-moi, il n'y a rien à boire ? Un petit verre... avant que ça commence. Vous parlez d'un réveillon !

PAUL. - Oui ! Il y a des jours où vraiment ce n'est pas le jour !

(Le docteur prend place au bureau. Il monologue.)

Dr BOUILLON. -Ben ! Classique, décembre, les fêtes, solitude, le spleen... suicide ! Il est dans la baignoire ? Quelle horreur ! Moi aussi je déteste ces fêtes Ah ! Là, là !

Sale période. Un Jeune ? Une femme ? Des enfants ? Et vous un ami, un voisin ? Monsieur... Monsieur ?

(Paul lui tend un grand verre de Scotch)

PAUL. - Paul Durand... encore jeune, toujours vivant, sec — malgré la douche froide de ces derniers temps.

Pas dans la baignoire, rassurez-vous ! C'est moi qui vous ai appelé. C'est pour moi que vous êtes là

.Dr BOUILLON. - Oh, pardon... encore une gaffe.

Non, c'est trop dur. Vous voyez ? Je ne suis décidément jamais l'homme de la situation.

PAUL. - Si, si, si ! Vous êtes tombé juste... à quelques détails près. Je suis le... comment dire... le mort-vivant. Enfin, en sursis peut-être... Avec le whisky, j'ai pris tout ce qui me tombait sous la main : les **Anxiolil**, deux tubes de **Dormilal**... bref, tout ce qui traînait dans la pharmacie. Plus un reste de **Lasilix**, un pansement gastrique **Rondo** — j'ai horreur de souffrir ! Et j'ai terminé par un **Hypnoral 200**. Pour la forme... ou pour la fin.

Dr BOUILLON. – Alors là ! Rappelez le pompier ! Rappelez le pompier, nom de Dieu ! Mais vous êtes fou de l'avoir laissé partir ! Bon, pas de panique ! Ma voiture est en bas, sur le trottoir. L'Hôtel-Dieu est juste à côté. Les clefs sont dans ma poche... Je vais vous porter. Ne vous inquiétez pas, j'en ai vu d'autres ! *(Il tente de soulever Paul, qui se débat.)*

PAUL. - Doucement... doucement ! Je me sens bien. Justement, c'est parce que je vais bien que je vous ai appelé. Après avoir pris tous ces trucs, je me sens *trop* bien...Et c'est ça qui m'inquiète.

Au point de me trouver mal — si je suis assez clair.

Dr BOUILLON. -Pas vraiment, hein ! Ensuite ?

PAUL. - Permettez, je me sers aussi à boire.

Dr BOUILLON. - Non ! Surtout pas vous ! Totalement contre-indiqué ! Ça potentialise, ça... ça potentialise ! Alors là, croyez-moi, je suis médecin ! Laissez passer ! *(Il écarte Paul et va finir son verre de whisky, resté sur le bureau.)*

PAUL. - Ça potentialise quoi, je vous le demande ? Pour ne pas me rater, j'aurais peut-être dû commencer par là ! Si j'avais su que la médecine, c'était beaucoup de whisky et peu de médicaments...Moi, j'ai fait l'inverse.

Dr BOUILLON. - Tout le monde peut se tromper ! Bon, du calme, procédons par ordre allongez-vous, détendez-vous je vais vous ausculter et nous déciderons quoi faire.

(Il fouille dans sa sacoche, en sort son stéthoscope et se blesse avec un éclat de verre.)

Dr BOUILLON. -Aïe ! Bien, bon, bien, bon, bon, bon ! ...Vous ça va bien, moi ça ne va pas ! Vous avez des pansements propres ? Les miens sont dans le verre pilé, alors... *(Il compte une deux trois)* puisqu'il nous reste trois mains valides autant les garder pour la suite des

événements. Pourriez-vous me soigner la main, je m'occuperai de votre cas ensuite ?

PAUL. - Non, c'est parfait, je vais mieux. Pour égayer le moral, dans votre genre vous n'êtes pas mal ! *(Paul se rend vers la cuisine pour chercher des pansements)*

Dr BOUILLON. -On fait ce qu'on peut.

(Grimace. Il s'assoit sur le bord du bureau, la main blessée serrée contre lui. Dans le mouvement, il écrase le cadre posé sur le bureau. Bruit de verre brisé)

Dr BOUILLON. – Oh non ! Je crois que je viens encore de faire une bêtise.

PAUL. - Grave ?

Dr BOUILLON. -Oui... enfin non ! ...C'est du verre blanc, ça porte bonheur. j'espère que vous n'y teniez pas trop ?

PAUL. - C'était quoi ?

Dr BOUILLON. -Un cadre... avec une photo... joli le cadre. je veux dire la photo aussi bien sûr ! *(Paul revient avec des pansements)*

PAUL. - Ah, aucune importance... j'avais pensé le casser moi-même. Mais réflexion faite, j'aime autant que ce soit vous : c'est, en quelque sorte, votre premier geste thérapeutique Joyeux Noël ! *(Il déchire la photo en confettis.)*

NOIR.

Deuxième Tableau

(Paul et le docteur sont assis sur le canapé. Paul tente tant bien que mal de lui faire un pansement convenable.)

DR BOUILLON — *(grimaçant)* J'ai toujours eu horreur du sang ! Aïe... doucement !

PAUL. - Là... voilà. Je panse, donc j'essuie !

Et c'est exactement avec ce genre de réplique qu'on ruine une carrière d'auteur dramatique, et qu'on se retrouve largué comme un torchon sale, juste après un Noël grisâtre.

Ce qui, soit dit entre nous, fait de moi — en une seule phrase — un remarquable autobiographe :
je rate ma vie avec une grande précision littéraire..

Dr BOUILLON. - On rate, on rate... oui, mais attention ! Ne ratez pas *mon* pansement, au moins !

Vous savez, un médecin qui n'aime ni le sang ni la douleur...

n'est pas forcément un mauvais médecin. *(Paul semble satisfait de la poupée confectionnée sur le doigt du médecin.)*

PAUL. - Non, finement observé ! Voilà ça vous va ?

Dr BOUILLON. -Bien maintenant que je suis retapé à vous.

(Paul s'allonge sur le canapé afin d'être ausculté mais le Docteur s'installe au bureau et commence son interrogatoire.)

Dr BOUILLON. -Nom, prénom, âge et qualités ?

PAUL. - Paul Durand, 35 ans Auteur.

Dr BOUILLON. -Non, ça m'est égal, votre poids par contre...

PAUL. - Pardon ?

Dr BOUILLON. -Votre poids m'intéresse plus que votre taille pour connaître la concentration de médicaments absorbés.

PAUL. - Ah ! Oui ! Alors dans ce cas je maintiens Paul Durand 35 ans, auteur, quatre-vingt huit Kilos, mais ça veut plus dire grand chose ! Ça vous paraît déraisonnable qu'un auteur puisse peser ce poids ?

Dr BOUILLON. - Ah... non, non ! J'étais à côté de la plaque. J'avais pourtant lu la vôtre... oui, "auteur dramatique", c'est bien ça ? Bon. Comment vous sentez-vous ? Aucun symptôme ?

PAUL. - Non, un peu barbouillé par tous ces trucs.. la nausée c'est tout.

Dr BOUILLON. -Vous avez fait la bêtise il y a longtemps ?

PAUL. - Oui...Enfin non, il y a une heure.

Dr BOUILLON. - Avant que ça commence, je vais boire un

peu de la médecine du docteur Johnny Walker...Et vous, faites-vous un café salé, pour tenter de vomir —si ce n'est pas déjà trop tard.

PAUL. - Pour ce qui est de vomir...c'est une question de secondes ! Du café salé, rien que l'idée... Vous parlez d'un remède !

Dr BOUILLON. -Oh ! Il a fait ses preuves : le café remonte le bonhomme et le sel fait remonter le café ...c'est d'une simplicité ! Et moi je vais me remonter, mais avec un scotch... avant que ça commence.

(Il se sert copieusement. Le téléphone sonne).

PAUL. - Excusez-moi ! *(Il décroche)*, Allô, oui... Ah ! c'est vous ?... Oui c'est encore moi !.... Non, Mademoiselle, n'envoyez pas les pompiers, ce ne sera pas nécessaire...Le docteur BOUILLON ? oui, il est arrivé, ...oui... je vous le passe...*(au docteur)* C'est SOS Médecin pour vous

Dr BOUILLON. -Allô, oui c'est moi... je sais, j'aurais dû vous appeler, excusez-moi, mais il y a du grabuge ici ! Je suis blessé ! De toutes façons j'arrête pour ce soir... Ah ! Une femme enceinte ?... Même immeuble ?... Vous ne pouvez pas envoyer quelqu'un d'autre ?... Oui c'est ça, rappelez moi si ça se gâte... Ma femme a appelé ? Bon rappelez-la et dites lui que j'en ai encore pour un moment. Disons une bonne heure.. Oui merci... Bonne année a vous

aussi ! Bon courage ...Avant que ça commence ! (à Paul)
Eh ! bien je suis à vous.

PAUL. - C'est agaçant pourquoi dites-vous toujours avant que ça commence ?

Dr BOUILLON. -Une histoire comme ça... ce serait trop long !

PAUL. - Vous êtes payé à l'heure ? Ça va creuser un gouffre dans ma couverture sociale !

Dr BOUILLON. -Mais non, on fera comme les Chinois. Ça vient ce café ?

PAUL. – Oui ! Les Chinois ? C'est-à-dire ?

Dr BOUILLON. -Les Médecins chinois n'étaient payés par le Mandarin que si il se portait bien...dès qu'il tombait malade... ceinture, fini la belle vie: Ça c'est la sagesse orientale !...Chez nous c'est l'inverse, les Médecins sont payés à l'acte, plus il y a de malades plus ça paye ! Alors la Sécu et son trou !...

PAUL. - Vous en êtes un autre !

Dr BOUILLON. -Vous aviez remarqué ? Alors un autre scotch je vous prie.. Et tchin-tchin ! Comme disent les Chinois !

PAUL. - Si je comprends bien je vous paie en liquide ! Très drôle non ?

Dr BOUILLON. -Moins que : avant que ça commence.

PAUL. - C'est quoi cette histoire ?

Dr BOUILLON. - Un type entre dans un bar :

— Un whisky... avant que ça commence.

Il boit. Puis : — Un autre. Avant que ça commence.

Il boit encore. Puis un troisième, un quatrième... Il titube.

Le barman finit par lui dire :

— Mais enfin, pourquoi vous répétez ça : “avant que ça commence” ?

Le gars s'effondre, la tête dans les bras :

— Eh ben voilà... ça commence. Vous faites des remarques.

Paul impassible semble parfaitement imperméable à ce genre d'humour et enchaîne.

PAUL. - Ça fait un bon titre ! Avant que ça commence. On devrait toujours faire plus attention aux gens et aux choses, ça éviterait de se tromper si souvent. Avant que ça commence... ça c'est un bon titre !

Dr BOUILLON. -Je vais vous demander des droits d'auteur. Blague à part vous écrivez quoi au juste, auguste et heureux artiste, mis à part des cartes postales ? Paul DURAND c'est pas un nom connu ça !

PAUL. - Non, c'est un nom courant... cependant mes écrits sont très, mais alors TRÈS connus, mais sous d'autres noms.

Dr BOUILLON. -Ah, vous avez un pseudonyme.

PAUL. - Non, non, j'écris sous de vrais noms, mais pas le mien : je suis un nègre comme on dit. J'écris pour les autres, pour des gens célèbres dépourvus de temps pour écrire, ou de talent pour le faire.

Dr BOUILLON. -Et ça rapporte ?

PAUL. - Ce n'est pas mal payé... Souvent au noir, c'est le cas de le dire. Ce qui vous fait paraître nègre c'est que vous avez à faire à des négriers, on vous fait écrire mais il faut vous taire, c'est de là que vient la surprise ! Le nègre doit être muet !... (*Montrant sa tasse*) *Combien de sel dans le café ?*

Dr BOUILLON. -Deux cuillères... Il faut quand même du talent ! Surtout si vous êtes le nègre de gens célèbres, il faut que ce que vous écrivez soit à la hauteur de l'auteur !

PAUL. - J'ai du talent, pour les autres, pour moi... J'avais écrit une pièce sur l'éternité...

Dr BOUILLON. -Vaste sujet !

PAUL. - Pas tant que ça ! L'éternité n'est jamais qu'un présent qui dure. C'était une pièce tordue... tordue sur elle-même. L'histoire d'un type qui vivait, sans s'en apercevoir, la pièce qu'il avait écrite. Il avançait par petits segments, sans conscience du chemin parcouru, comme une fourmi sur un anneau de Moebius.

(Le Dr Bouillon ne réagit pas.)

Vous savez l'anneau à un seul côté, un plan plié sur lui même, comme le signe de l'infini, le huit horizontal, ou le sablier renversé sur sa tranche qui ne mesure plus le temps quoi ! ... Pour moi l'éternité c'était comme la " Vache qui rit "*(aucune réaction de Bouillon qui le regarde d'un air de ne pas comprendre)* ben oui, la vache vous vous rappelez ?*(Paul mime tout)* La vache avec des boucles d'oreilles, et puis dans la boucle d'oreille, la même vache... avec les mêmes boucles d'oreilles puis dans les boucles d'oreilles une vache qui elles-mêmes... etc. c'était une bonne idée de départ, pour l'infini !

Dr BOUILLON. -Ah oui, la vache !...Et Alors ?

PAUL. - Ça n'a pas fait un rond.

Dr BOUILLON. -C'était une pièce... de deux centimes !

PAUL. - Alors que pour les autres, j'écris au ras des pâquerettes... et ça fait des best-sellers ! Des œuvres "grandioses" Par exemple : *Les souvenirs* ceux d'un ténor hellénique, velu, ventru, et qui a vaincu son obésité — en plus des pirates de l'air !

Ou, dans le même registre, énorme succès : *Plouf pour ma santé.*

Vous connaissez ?

Dr BOUILLON. -Non.

PAUL. - Les confidences d'une chanteuse qui soigne corps

et âme par l'immersion du postérieur dans l'eau froide... eh bien, c'est moi, Monsieur !

Dr BOUILLON. -Ah ! C'est vous ? Si en plus vous nous faites concurrence !.. Le seul mérite que je trouvais à son bouquin, c'est que pendant qu'elle l'écrivait, on avait au moins le plaisir de ne plus l'entendre chanter.

PAUL. - Excusez-moi, je crois que je vais aller vomir !

*(Il se dirige précipitamment vers les toilettes et disparaît.
Le docteur parle à Paul à travers la porte)*

Dr BOUILLON. - Oui, chacun ses servitudes ! Alexandre DUMAS aussi, il avait un nègre.

Enfin un nègre pour écrire. Pas un pour faire les vitres. Quoique, avec Dumas, on ne sait jamais, il ne faisait pas les vitres lui-même... Un matin, catastrophe : on lui annonce que son nègre est mort.

Bam. Plus de plume. Plus d'histoires.

Dumas panique, parce que évidemment... il ne lisait même pas son propre feuilleton. La peur du scandale... Alors là : nuit blanche. Page blanche. Cerveau gris. Une angoisse... métaphysique.

Comme si ta cervelle claquait la porte et te laissait seul avec des mains... qui ne savent pas quoi faire.

Le cauchemar de l'écrivain : écrire la suite d'un truc qu'il ne connaît pas. Le lendemain, Dumas ouvre le journal. Et... miracle, le feuilleton continue au chapitre suivant, nickel,

pas une bavure. Que croyez-vous qu'il s'était passé ?

PAUL. – (*Hors champs*) Le nègre avait pris de l'avance... ça paraît incroyable !

Dr BOUILLON. -Non... Le nègre avait pris un autre nègre qui, ignorant le décès du premier, continuait à envoyer consciencieusement ses épisodes... (*Bruit de chasse d'eau*) L'homme est un piège pour le loup !

PAUL. – (*Réapparaissant, il s'essuie avec une serviette qu'il pose sur le dos de la chaise*) - L'homme est un loup pour l'homme !

Dr BOUILLON. -C'est ce que je voulais dire, dans la vie tout s'arrange... même mal !

PAUL. - En tout cas, pour moi, ça ne s'arrange pas – pff, j'ai plus de forces. Je me sens débranché, comme si quelqu'un s'était pris le pied dans le fil de la prise – plus de jus, plus rien – l'automate n'avance plus. Ça ne vous amuse pas ?

Dr BOUILLON. -Quoi ?

PAUL. - Plus de jus l'automate ?

Dr BOUILLON. –(*D'un air sinistre*) -Si, si beaucoup. J'aime mieux vous voir comme ça !

PAUL. - Vous vous y connaissez en chasse d'eau ? Parce que le truc qui fait retomber le machin s'est déglingué et je ne sais pas comment...

Dr BOUILLON. - Moi, c'est SOS Médecin. Pour la plomberie, *SOS Dépannage*, c'est le bon tuyau ! Laissez couler. Mais vous ? Qu'est-ce qui vous a mis dans un état pareil ? Hein ? Jeune, pas de bec-de-lièvre, pas vraiment dans le besoin... Un échec littéraire ? Y a tout de même pas de quoi se foutre en l'air pour quelques mots sur un papier !

Alors ? Une femme ? Hein ? Alors ? Une femme ? Hein ?

PAUL. - Gagné ! Vous êtes très fort, vous faites aussi dans la psycho ?

Dr BOUILLON. - Presque ! Voyez-vous, j'étais gynécologue... et là, croyez-moi, il en faut, de la psychologie... et du tact ! – Je me ressers à boire, comme ça, le problème des honoraires est définitivement réglé ! (Il finit la bouteille.) Vous voyez, je n'aurais pas pu faire que de la psychologie... je suis incapable de me taire pendant qu'il y en a un qui s'épanche sur sa douleur. Moi, j'aurais envie de pousser le gars sur le divan, qu'il me fasse une petite place et que je lui raconte où ça me fait mal, à moi ! – Et ça, sur une table de gynécologie, c'est très mal vu par la clientèle ! (*Le téléphone sonne*)

PAUL. - Vous permettez ? Allô, oui ?... oui, c'est encore moi... évidemment, puisque vous m'appellez sur mon portable ! Et c'est vous ?... j'en étais sûr !... Je vous le passe – c'est pour vous, c'est la standardiste de S.O.S. Médecin.

DR BOUILLON. - Allô... la prochaine fois, appelez sur *mon* portable, pas sur celui des patients... Ah ! Elle ne pouvait pas attendre ? ... Les premières contraction ? Bon, je passerai dans un petit moment quel nom ?... Comment ça voue ne savez pas... Mais non espèce de gourde ! Pas le nom que portera l'enfant – le nom des parents– pff... Un nom arménien ? Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?... Comment ça, vous avez mal compris ?... Mais c'est très grave !... Sur le même palier ? – (*à Paul*) Un nom arménien, sur le même palier que vous, et dont la femme est sur le point d'accoucher... ça vous dit quelque chose ?

PAUL. - Sûrement mes voisins, les Récipian... mais ils ne sont pas arméniens – c'est un nom italien francisé : Récipiano.

DR BOUILLON. – (*au téléphone*) Récipian, c'est ça ?... ah, c'est ça ! Eh ben, ce ne sont pas des Arméniens, pauvre idiot !... Y'a pas de "mais"... oui, oui, je vais passer... au revoir, sombre buse ! (*Il raccroche.*)

PAUL. - Vous êtes dur avec elle ! Le coup du nom arménien, c'était pas si mal pour retrouver... qu'est-ce qui leur arrive, aux Récipian ?

DR BOUILLON. – Secret médical !... disons que vous êtes sur le point d'avoir un voisin de plus.

PAUL. - Ben eux, ils ont failli en avoir un de moins !

DR BOUILLON. – Ouais, c'est le principe des vases

communicants... mais avec les RÉCIPIAN...

PAUL. - Très drôle !

DR BOUILLON. – Je ferai un tour tout à l’heure pour voir comment ça se passe.

PAUL. - Un gynéco, ils ont de la chance ! Moi, je vais m’occuper de ma chasse d’eau... il va falloir que je trouve un moyen de rattacher le truc qui fait remonter le machin, sinon ça ne va jamais se remplir... ou alors ça va déborder. Parce que vous savez, il y a deux flotteurs : un qui maintient le clapet d’évacuation soulevé quand on tire la chaîne, et un autre qui régule le robinet d’arrivée d’eau au moyen d’une tige filetée avec un boulon de six... enfin, ou de huit... et c’est le filetage du bidule qui est cuit, donc le flotteur se balade, et parfois il obstrue le trop-plein... alors forcément, bien sûr... *(Paul monte sur une chaise pour réparer la chasse d’eau et on ne voit plus que le bas de son torse et ses jambes)*

DR BOUILLON. - Bien sûr... ce sont des choses de cet ordre qui éclipsent les problèmes existentiels et vous remettent les pieds sur terre.

PAUL. - Justement je n’ai pas les pieds sur terre. Vous ne pouvez pas me passer un bout de ficelle, la pelote est sur mon bureau.

DR BOUILLON. - De la ficelle ?... Vous bricolez ou vous vous pendez ? Non parce que j’aime bien savoir avant de

rendre service...

PAUL. - Mais non, là, c'est pour éviter une noyade !... Oh là là, ça coule ! – Prends-moi comme je fuis ! – Qu'est-ce qu'on disait ?... Ah oui, je ne vous voyais pas du tout gynécologue... pourquoi gynéco ?

Dr BOUILLON. – Enfant, la première fois que j'ai vu une femme nue, j'ai cru que c'était une erreur... comme une page mal imprimée. On regarde, on vérifie, on compare... et on se dit : non, ça doit être comme ça. Et on continue. On continue tout, hein... les études, les concours, la spécialisation... pendant que la vie, elle, fait sa vie. Un jour, on s'arrête, on respire mal... et on réalise qu'on a confondu "vivre" avec "devoir". Et voilà. Mais on est devenu gynécologue – professionnel du mystère, observateur attiré du lieu où tout commence. Rassurez-vous, j'ai de l'humour... c'est un scalpel de rechange. Sur ma plaque, j'avais fait graver : "Le docteur Bouillon, à partir d'onze heures ou sur rendez-vous." Ça a fait rire un peu, et je crois même que ça a attiré de la patientèle qui a dû trouver ça sympa. C'est important, le rire... ça empêche les larmes de se croire autorisées. Et si vous arrivez à faire rire une femme sur une table d'examen, en scrutant une vilaine petite tumeur, et à la rassurer sur la suite... alors là, oui... vous êtes un grand médecin.

PAUL. - Pincés... des pincés, vous n'avez pas des pincés ?

(il lui tend successivement les objets qu'il extirpe de sa sacoche)

Dr BOUILLON. - Seulement voilà... les rêves d'enfant finissent toujours par se réveiller avant vous. On se voyait sémillant docteur – celui qu'on admire, celui qu'on aime forcément. Vous savez... le prestige de la blouse blanche, les sourires enjôleurs et les jolies femmes reconnaissantes. Oui... les rêves sont polis. Et complètement idiots. Parce qu'en vrai... ce ne sont pas des héroïnes de roman qui passent la porte. Ce sont des malades, avec des prénoms, une famille, des souffrances... des peurs. Ce détail-là, le rêve avait oublié de me le montrer. Et les autres ? Celles qui viennent juste pour être rassurées, pour prendre la pilule, pour vivre, simplement vivre, et qui sont tellement femmes qu'elles croient qu'on va sourire avec elles ? Même pas. Le métier est là, technique, froid. L'épouvante a toujours une salle d'attente plus grande. Et puis séduire... avec cette gueule ? Entre les cuisses d'une inconnue qui vous regarde comme un outil... avec votre lampe sur le front, comme un ingénieur ? Et vous voilà médecin. Ce n'est pas ce qu'on voulait faire... c'est ce qu'on est devenu.

PAUL. - Beau morceau... célinien, vraiment ! Merde, ça coule encore ! – j'y vois rien, passez-moi votre lampe !

(il lui tend une lampe frontale)

Dr BOUILLON. - Céline était médecin... il avait tout

compris de la fragilité et du dérisoire... *(à lui-même)* Assez, tu vas encore te faire du mal, Bardamu ! – Tu t'échauffes la rate au court-bouillon... heureusement, y'a des compensations : on met parfois des petits *Récipian* au monde... les petits plats dans les grands ! *(Il rit.)*

PAUL. - Couteau ou des ciseaux ?

Dr BOUILLON. -Bistouri, ça va ?

PAUL. - Ça va.

Dr BOUILLON. - J'ai quand même l'impression de parler à un pendu... *(inquiet)* vous n'en profitez pas, au moins ?

PAUL. - Non, non j'ai presque fini... faudrait un torchon, je suis trempé... *(Paul fait signe que Bouillon lui passe la serviette qui est sur le dos de la chaise)* Ensuite ?

Dr BOUILLON. -Ensuite ... Les Pompiers !

(Paul redescend du tabouret, avec la serviette, il ressemble à un chirurgien)

PAUL. - **PAUL.** - Pincés, cathéter, aspiration, coagulez ça saigne, épongez-moi, finissez-le et refermez ! *(Paul s'essuie les mains et le front comme après une opération, Bouillon sourit)* Les pompiers ?

Dr BOUILLON. - Ouais... les pompiers, devant mon cabinet ! La grande cavalerie : casques, lances, gyrophare, tout le cirque... un court-circuit. Résultat : le cabinet flambé, façon Flamby... mais sans le caramel. Et la

concierge ! Ah, la tête qu'elle a tirée quand je lui ai sorti :
"C'est sans doute une patiente qui avait le feu aux fesses !" Je te jure, on aurait dit qu'elle allait appeler le Vatican ! Bon... l'assurance a payé. Du coup, j'ai pris ma petite convalescence aux frais du brasier. Et puis, quand les lampions se sont éteints, j'ai repris le stéthoscope, oui... mais pas pour me rasseoir derrière un bureau, oh non ! SOS Médecins ! Avec le gyrophare, et le pin-pon. Une revanche sur les pompiers, en somme. (*le Pompier frappe à la porte Paul lui dit d'entrer*)

PAUL. – Oui, entrez !... J'aurais dû m'en douter, c'est le bal des pompiers ce soir ! Encore vous ? (*à part, pour lui-même*) C'est drôle... j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette situation.

LE POMPIER. – (*visiblement ivre*) Oui... oui, c'est SOS Médecin... c'est SOS Médecin...

PAUL. - Quoi ? la gourde de SOS médecin vous a renvoyé chez moi ?

LE POMPIER. - N... non... non, c'est à cause de la voiture...

PAUL. - La voiture ?

LE POMPIER. - Oui la voiture est garée...

PAUL. - La voiture égarée ?

LE POMPIER. - Oui... sur le... bateau-eau.

PAUL. - Cette fois-ci, vous avez bu ! Il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir ! Docteur, y'a du boulot pour vous !

Dr BOUILLON. –(*reniflant l'haleine du pompier*) Houla-la-la !... Champagne ?

LE POMPIER. - Oui, à tous les étages.

Dr BOUILLON. -Alors du café !

PAUL. – Salé ?

Dr BOUILLON. -Salé.

PAUL. - C'est une méthode testée en double aveugle, monsieur... pas d'effet placebo.

Dr BOUILLON. - Alors là, bravo ! C'est calé, ça... vous avez fait médecine ? Vous avez des parents médecins ?

PAUL. - Non j'ai eu des parents malades... et c'est tout aussi instructif.

LE POMPIER. – Aahh ! C'est vous SOS Médecin ?

Dr BOUILLON. - En somme, oui !

LE POMPIER. - C'est parce que, justement, votre voiture est garée... sur le bateau du trottoir, et que je ne peux pas sortir la mienne ! J'ai prévenu Lucifer et Gollum que j'étais coincé !

Dr BOUILLON. - D'accord ! Je ne comprends pas tout, mais ça n'a aucune importance ! Voilà mes clefs : poussez ma voiture, et pendant ce temps-là, monsieur et moi, on

vous prépare un bon café... histoire que vous repartiez avec la vôtre – voiture !

LE POMPIER. - Merci... *hips...* excusez-moi. Il y a quand même un truc qui me travaille...

Dr BOUILLON. -Quoi mon petit ?

LE POMPIER. – (*montrant Paul*) Vous arrêtez pas de parler d'aveugles... C'est une fixation ?

PAUL. – Non, une métaphore. Pour ceux qui voient, mais qui ne regardent rien.

LE POMPIER. – (*après un silence*) Ah... d'accord... c'est joli. Moi, je dis toujours : vaut mieux voir flou qu'être dans la fumée.

DR BOUILLON. – Notez-le, c'est pas idiot.

PAUL. – Oui, enfin... pas complètement net non plus.

LE POMPIER. – Eh ben ! Vous, les intellectuels, vous aimez compliquer les simples gorgées. Moi, quand je bois, c'est pas pour philosopher.

DR BOUILLON. – Et pourtant... ce soir, vous tenez un vrai discours de comptoir.

LE POMPIER. – (*fièrement*) Normal ! J'suis pompette... euh, pompier ! Pas barman, mais j'éteins la soif pareil !! (*Le pompier sort*)

Dr BOUILLON. - Va, oiseau de mauvaise augure, va vers ton destin. Moi, il va falloir que j'aille à côté, chez les voisins... avant que ça commence !

PAUL. - Drôle de drame ! Mais l'année commence gaiement...

DR BOUILLON. – *(regardant sa main blessée)* Oui... gaiement... mais ça pique encore un peu.

PAUL. – Les gnons, docteur, c'est pas pour les bleus.

DR BOUILLON. – Justement. Les jeunes médecins, les bleus, comme on dit... On leur a appris à soigner les chagrins avec des pilules. C'est sincère, c'est appliqué, mais... ça manque un peu de lumière. Des gélules couleur bonbec pour gens couleur muraille. Ils croient soigner la tristesse comme un bouton de fièvre. Alors que les vieux comme moi savent bien que rien ne vaut l'écoute : les petits bleus et leurs pastilles ne peuvent rien contre les bleus de l'âme... les meurtrissures. Leurs pilules ne sont que des balles à blanc pour idées noires. Y'a pas photo : le sourire et l'empathie, c'est encore ce qu'on fait de plus sérieux contre la peine.

PAUL. - C'est beau comme dans un livre.

Dr BOUILLON. - Oui, alors fin du chapitre ! Il faut que j'aille faire un tour chez les RÉCIPIAN... avant que ça déborde !

NOIR

Troisième Tableau

(On entend le compte à rebours de la nouvelle année, puis des cris de joie. La lumière revient. Des coups sont frappés à la porte.)

PAUL. – Entrez, c'est ouvert !

(Le docteur BOUILLON entre. Il porte des palmes, un chapeau à cotillons et une grenouille. Il est couvert de serpents.)

DR BOUILLON. – C'est un garçon !

PAUL. – Qu'est-ce que vous foutez comme ça ?

DR BOUILLON. – Ils sont marrants, les voisins !

PAUL. – Qu'est-ce que vous racontez ?

DR BOUILLON. – J'étais comme un poisson dans un bocal ! Et on s'est marrés comme des baleines, justement ! Vu l'état euphorique avancé dans lequel ils sont... les voisins : les RÉCIPIAN sont pleins !

PAUL. – Eh ben ! Bonne année, nos coupes sont pleines aussi !

Dr BOUILLON. - Bonne année, mon vieux ! On s'embrasse ? Le pompier n'est pas remonté... c'est inquiétant !

PAUL. - L'odeur du champagne va le faire rappliquer
Allez..tchin-tchin et cotillons ! Bonne année toubib !

Dr BOUILLON. -Eh bien, l'année commence gaiement !

PAUL. – J'avais juste du mal à finir la précédente.

DR BOUILLON. - Mais oui, mais oui... Dites-moi, pourquoi n'avez-vous pas appelé SOS Dépannage ?

PAUL. - Pour la chasse d'eau ?